

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE LA COMMUNICATION ET DE LA CULTURE

Journée d'Étude du C.N.R.P.A.H

Alger, Decembre 1996

**LES SOURCES
DE L'HISTOIRE
DU MAGHREB**

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES PREHISTORIQUES, ANTHROPOLOGIQUES
ET HISTORIQUES
3, Avenue F.D. ROOSEVELT Alger

LES INVESTIGATIONS AUTOUR D'IBN HAMDAD (1150-1230) ET DE SON MANUSCRIT RELATIF A L'HISTOIRE DU MAGHREB ET DE BOUGIE

Par
D. AÏSSANI*

Dans la première moitié du XIX^e siècle, d'intenses investigations ont été initiées autour du célèbre manuscrit *an-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja bi Ifrikiya wa Bijaya* de l'historien Ibn Hammad. Le point de départ de ces recherches est une note de l'orientaliste Silvestre de Sacy dans sa « Chrestomathie arabe » [17]. Selon Auguste Cherbonneau, qui deviendra par la suite président de la Société Historique Algérienne (coloniale), « plusieurs faits nouveaux et importants pour l'histoire de la littérature arabe résultent de cette note » [6]. Ces recherches vont être dynamisées dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en raison notamment de la découverte des deux premières copies du '*Unwan ad-Diraya* du célèbre biographe al-Gubrini (1246 / 644h - 1315 / 714h). Il s'agit ici de la source la plus sûre et la plus complète sur les savants de Bougie [1]. Al-Gubrini, qui fût Cadi dans cette ville du temps des Hafside, y évoque les biographies sommaires de 108 personnalités célèbres des XII^e-XIII^e siècles [11].

La découverte récente de la correspondance de l'éminent mathématicien italien Luigi Cremona [16] permet d'apporter des éléments nouveaux sur ces recherches. L'objet de cette communication est de présenter l'historique des principales investigations relatives à Ibn Hammad et à son fameux manuscrit.

I - Qui est Ibn Hammad ?

Ibn Hammad (Hamza [Bouira ?] 1150 / 548h - Bougie 1230 / 628h), « *savant actif et expérimenté* », est descendant de la famille des princes Hammadites. Il étudia à la Qal'a des Beni Hammad, puis à Bougie sous les « *princes de la science* » : 'Abd al-Haq al-Isbili, Abu Hamid as-Saghir, Abu Madyan, Abu Tamim Ben Gebara,... [1]. Son importance au sein du milieu scientifique de Bougie est bien illustrée par la place centrale qu'il occupe dans la structuration du monde des ulémas (de cette ville) [18]. Selon le témoignage d'al-Gubrini, il aurait été versé en sciences exactes ('*Ulm ad-Daqa'iq*) [11]. Cependant, c'est grâce à ses travaux historiques qu'il a acquis sa notoriété. En effet, il a rédigé un abrégé d'histoire des Fatimides vers 1220 [13]. Néanmoins son ouvrage le plus célèbre s'intitule *an-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja bi Ifrikiya wa Bijaya* (cf. [9]). Il s'agit de l'une des sources les plus anciennes sur l'histoire de Bougie et du Maghreb. Elle sera utilisée par plusieurs historiens postérieurs, notamment par le célèbre sociologue Ibn Khaldun (qui séjourna à Bougie en 1352 et en 1365-1366). Précisons ici que cet ouvrage n'a pas encore été retrouvé de nos jours.

II - Premières discussions autour du manuscrit d'Ibn Hammad

Dans sa traduction du chapitre de l'oeuvre d'Ibn Khaldun intitulée « Des insignes qui caractérisent la dignité de Roi », Silvestre de Sacy met l'accent sur l'extrait du fameux traité d'Ibn Hammad. Il écrit notamment « *Je ne connais point cet Ibn Hammad ; je soupçonne pourtant qu'il s'agit ici d'une histoire intitulée 'Unwan ad-Diraya fi Tarikh Bijaya, dont Hadji Khelifa parle deux fois aux mots Tarikh et 'Unwan, mais sans donner aucun renseignement*

* D. AÏSSANI, Université de Béjaïa.

sur son auteur ni sur le temps où il a écrit. Cet écrivain appartenait sans doute lui même à la famille des Banou Hammad » [17]. Quelques années plus tard, Auguste Cherbonneau soulignera l'importance de cette note en précisant qu'elle « a été lue probablement par d'autres orientalistes avec une attention moins soutenue et dans des circonstances toutes différentes » [6]. En effet, c'est la découverte de la première copie du '*Unwan ad-Diraya fi Mashayikh Bijaya* d'al-Gubrini qui relance les discussions de manière intensive. La ressemblance du titre de cet ouvrage avec celui d'Ibn Hammad, mentionné par Hadji Khelifa, en est probablement l'origine. L'analyse d'Auguste Cherbonneau, lui permet de conclure « qu'il existe une histoire de Bougie par Ibn Hammad puisque cette histoire a été enregistrée par Hadji Khelifa et mise à contribution par Ibn Khaldun, qui le cite deux fois, notamment dans son Histoire des Berbères » [6]. En effet, Ibn Khaldun, en rapportant deux passages du traité d'Ibn Hammad (Tome III, page 266 et Tome II, page 57 [14]), dit simplement «*fi Tarikh ho* », sans spécifier le titre. Cherbonneau, qui affirme posséder une copie de l'abrégé d'Ibn Hammad sur les rois Obeidates (cf. [7], [8]), constate que les faits mentionnés par Ibn Khaldun n'y figurent pas. Ceci lui fait alors dire « qu'il demeure évident qu'Ibn Hammad a composé plusieurs livres » [6].

III - Les investigations du mathématicien Eugène Dewulf

Les recherches sur le manuscrit d'Ibn Hammad vont être relancées quelques années plus tard en raison de la découverte par le mathématicien français Eugène Dewulf (1831 - 1896) d'une autre copie « encore lisible et assez bien conservée » du '*Unwan ad-Diraya* d'al-Gubrini [11]. Dewulf, membre fondateur de la Société Mathématique de France, est notamment l'auteur de remarquables calculs techniques sur l'aqueduc romain de Toudja [10]. Ce travail a également un intérêt historique, dans la mesure où il lui permet d'évaluer la population de Bougie à l'époque Hammadite [3].

C'est la découverte récente des lettres que Dewulf a adressé de Bougie à Luigi Cremona qui nous permet de mesurer l'importance de ses investigations. En effet, dans sa lettre du 14 août 1863, il demande à Cremona de lui « rendre un service » ([16], p.12). Il s'agit de prendre contact avec des orientalistes et de rechercher dans les bibliothèques italiennes le manuscrit *an-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja bi Ifrikiya wa Bijaya*.

La lettre du 21 janvier 1864 laisse entendre que Cremona a pu localiser le manuscrit chez Caligaris en Italie mais que ce dernier ait eu des craintes pour le lui envoyer (cf. [16], p. 13). C'est pourquoi Dewulf lui propose un échange avec le manuscrit '*Unwan ad-Diraya fi Mashayikh Bijaya* [26]. Son auteur, al-Gubrini, fût contemporain du célèbre philosophe catalan Raymond Lulle et appartenait au milieu scientifique de Bougie au moment des séjours de ce dernier (notamment celui de 1307 [15]).

Dewulf a donc trouvé un exemplaire de cet ouvrage « excessivement rare ». Il précise que « les orientalistes français n'en connaissent qu'un exemplaire, fort délabré, qui existe à la bibliothèque impériale » ([16], p.13). C'est précisément l'analyse de cet ouvrage et la lecture de l'article [6] d'Auguste Cherbonneau qui vont valoir à Dewulf la publication de sa fameuse note sur Ibn Hammad [9]. Ce travail, rédigé dans un style « mathématique », concerne les deux « problèmes » que soulève l'orientaliste Sylvestre De Sacy à propos d'Ibn Hammad et de l'auteur du '*Unwan ad-Diraya*. Dewulf y « résoud » notamment le premier problème, en « prouvant » qu'Ibn Hammad a bien rédigé une histoire de Bougie ([9], p. 441), en donnant le titre de l'ouvrage ainsi que quelques éléments biographiques.

Ainsi, Dewulf affirme que la note de Silvestre De Sacy soulève notamment le problème suivant : « Qui est Ibn Hammad, quels sont ses ouvrages historiques? ». Il démontre que A. Cherbonneau n'a pas résolu ce problème. En effet, ce dernier avait écrit dans [6], « *Quant à l'origine d'Ibn Hammad, je ne la connais pas mieux que M. De Sacy* ». Dewulf résout alors le problème de De Sacy à partir du '*Unwan ad-Diraya*. Son exemplaire « encore lisible et assez bien conservé » lui permet d'identifier Ibn Hammad dans le docteur désigné, d'une manière incomplète sous le Numéro 8, page 11 [6]. Il conclut : « *il paraît certain, d'après ces citations, qu'Ibn Hammad a écrit une histoire des Sanhadja et de leur domination sur Bougie* ». Il donne ensuite un extrait de la biographie d'Ibn Hammad. Il précise ainsi « qu'il a étudié d'abord à la Qal'a puis à Bougie, sous les princes de la science : Abu Madyan, al-Isbili, al-Masili. Il est mort à Bougie en 1230/628h. Entre autre ouvrages, il a écrit son fameux *an-Nubda al-Muhtaja fi Akhbar Sanhadja bi Ifrikiya wa Bijaya* » [9].

Dewulf joint à sa note une copie (en langue arabe) de la biographie d'Ibn Hammad par al-Gubrini [11]. Le témoignage selon lequel Ibn Hammad était versé en sciences exactes ('*Ulum ad-Daqa'iq*) y figure avec une erreur (ar-Raqa'iq au lieu d'ad-Daqa'iq (cf. [9], p. 445, 18^e ligne). Or, dans sa note, Dewulf ne relève pas ce témoignage très important. Ceci pourrait signifier qu'il n'en a pas compris le sens et donc qu'il n'a pas fait le rapprochement avec le séjour à Bougie du célèbre mathématicien italien Fibonacci (1170-1240).

En effet, Ibn Hammad, tout comme plusieurs disciples par *idjaza* du célèbre algébriste al-Qurashi [12] et le « maître admirable [*exmirabili magisterio*] » [2] de Fibonacci étaient contemporains et appartenaient au milieu scientifique de Bougie au moment de ce séjour. C'est pourquoi cette étude de Dewulf sur Ibn Hammad donne l'opportunité de rappeler que le « problème » de l'identité du « maître admirable » de Fibonacci n'a pas encore été résolu.

IV - L'apport de Michele Amari et de Ben 'Ali Sherif

C'est en 1864 que Dewulf a été mis en contact avec le grand orientaliste italien Michele Amari. Ce dernier l'informe que le manuscrit d'Ibn Hammad n'existe pas en Italie. Dewulf, qui a également effectué des recherches en Allemagne et en France affirme alors être sur le point de le retrouver « dans une très ancienne école Kabyle, dans la zaouïa de Chellata » ([16], p.13). En effet, il précise que « *le marabout auquel appartient cette zaouïa m'a affirmé qu'il a en sa possession le manuscrit que je cherche et qu'il me l'enverra* » [16]. Ce marabout est probablement Sa'id Ben 'Ali Sherif (Yellula 1820 - 1897). Il a été l'un des principaux informateurs des orientalistes français (A. Hanoteau,...) en ce qui concerne les études berbères naissantes et l'histoire de la vallée de la Soummam. Précisons également qu'il a occupé de hautes fonctions dans l'administration coloniale (il a été nommé Bachagha de Yellula en 1846).

Quant à la zaouïa en question, le Baron H. Aucapitaine écrit à son propos que « *la zaouïa d'Ichellaten est un des centres religieux et scientifique les plus renommés de l'Afrique septentrionale* » [4]. Il précise qu'en 1860, la famille Ben 'Ali Sherif était dépositaire du pouvoir religieux depuis 150 ans environ « par extinction des héritiers directs » [4].

La contribution de l'orientaliste Michele Amari aux investigations de Dewulf mérite également qu'on s'y attarde. En effet, Amari a retrouvé et traduit de nombreux documents (traités, lettres) concernant l'histoire de Bougie, aussi bien du temps des Almohades que de celui des Hafsides [5]. Par ailleurs, à l'époque où il publie le supplément de son célèbre *Diplomi arabi* [5], il guide Dewulf dans son apprentissage de l'arabe. L'étroitesse de leurs relations est confirmée par la publication (par Dewulf) du travail (d'Amari) sur la propriété foncière dans les pays musulmans ainsi que par l'abondance du courrier (cf. [16], p. 14).

C'est pourquoi la découverte de la correspondance d'Amari avec Dewulf permettra certainement de nous éclairer sur les manuscrits éventuellement retrouvés par ce dernier.

La profondeur des investigations d'Eugène Dewulf est bien illustrée par ce passage de sa lettre à Luigi Cremona, datée de Bougie le 14 août 1863 : « *vous me rendriez un grand service si vous pouviez me fournir quelque renseignement sur ce manuscrit que je cherche depuis longtemps* » [16]. C'est d'ailleurs sous l'impulsion de ce même Cremona que seront mis à contribution de nombreux spécialistes italiens : Teza, Caligaris, Quintino Sella, Amari,... Or, le témoignage du célèbre érudit Kabyle Lhucine al-Wartilani (1713/1125h - 1779/1193h) nous permet d'affirmer que le fameux traité d'Ibn Hammad n'était pas encore perdu au XVIII^e siècle. En effet, il affirme l'avoir mis à contribution pour rédiger son ouvrage *Nuzhat al-Andhar fi Fadhl `ala ath-Tharikh wa al-Akhar* [19]. C'est pourquoi sa disparition définitive un siècle plus tard paraît surprenante à plus d'un titre.

Bibliographie

[1] AÏSSANI (Dj). — *Bougie à l'époque médiévale : Les mathématiques au sein du mouvement intellectuel*, Rouen (France), IREM Ed., 1993.

[2] AÏSSANI (Dj). and (al). — The Mathematics in the Medieval Bougie and Fibonacci. In the book Leonardo Fibonacci : Il tempo, le opere, l'eredità scientifica. Pisa (Italia), Pacini Editore, 1994, pp. 67- 82.

[3] AÏSSANI (Dj). — *Le mathématicien Eugène Dewulf (1831 - 1896) et les manuscrits médiévaux du Maghreb*. International Journal Historia Mathematica, Ed. Academic Press, (U.S.A), n° 23, 1996, pp. 257-268.

[4] AUCAPITAINE (H). — *Kanoun du village de Thaourirt Amokrane*. Revue Africaine, 7, 1863, pp. 279 - 285.

[5] AMARI (M). — *Tipografia di Felice Lemmonier*, (Diplomi arabi del regio archivio fiorentino, Firenze), 1863 (supplément 1867).

[6] CHERBONNEAU (A). — *Notices et Extraits du 'Unwan ad-Diraya fi Mashayikh Bidjaya ou galerie des littérateurs de Bougie*. Revue algérienne et coloniale, juin 1860, pp. 1 -14.

[7] CHERBONNEAU (A). — *Extraits de la chronique d'Ibn Hammad*. Revue africaine, 12, 1868, pp. 464-477.

[8] CHERBONNEAU (A). — *Documents historiques traduits de la chronique d'Ibn Hammad*. Revue africaine, 13 , 1869, pp. 425 - 453.

[9] DEWULF (E). — *Note sur Ibn Hammad et sur un mémoire d'Auguste Cherbonneau*. Revue africaine, 7, 1863, pp. 446 - 451.

[10] DEWULF (E). — *Notice sur l'aqueduc de Bougie*. Recueil des Notice et Mémoires de la Société Archéologique de la Province de Constantine, 10, 1866, pp. 316-319.

[11] GUBRINI. — *'Unwan ad-Diraya fi Mashayikh Bidjaya*. Beyrouth, Ed. Adil Nuwayhid, 1969.

[12] IBN 'ABD AL-MALIK — *adh-Dhayl wa t-Takmila li Kitabay al-Mawsul wa s-Sila*. Eds. Ihsan'Abbas et Muhammad Benshrifa, Beyrouth, Dar ath-Thaqafa et Rabat'a al-Ma'arif al-Jadida, 1964-1984.

[13] IBN HAMMAD — *Histoire des rois 'Obaidides (les Califes fatimides)*. Ed. et trad. Vonderhayden, Alger, P.F.L.A Ed., 1927.

[14] IBN KHALDUN — *Histoire des Berbères*. Ed. De Slane, 1852 - 1856.

[15] LULLE (R). — *Disputario Raymundi christiani et Hamar saraceni*. Pise, 1308.

[16] NASTASI (P). — *Lettere di Eugène Dewulf à Luigi Cremona (1861-1895)*. In la corrispondenza di Luigi Cremona, Vol. I, Quaderno n° 24, Quaderni della Rivista di storia della scienza, 1, 1992, pp. 11-75. ,

[17] DE SACY (S). — *Chrestomathie Arabe*, Paris, 3 volumes, 1826-1827.

[18] URVOY (D). — *La Structuration du monde des Ulémas à Bougie au VII/XIII^e siècle*. *Studia Islamica*, T. XLIII, 1976, pp. 87-107.

[19] FILALI (M.T). — *Risalat al-Wartilani*. Ed. Dar ash-Shabab, Batna/Alger, 1979.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة الاتصال والثقافة

يوم دراسي للمركز الوطني للبحث في عصور
ما قبل التاريخ وعلم الإنسان والتاريخ

الجزائر، ديسمبر 1996

مصادر

تاريخ المغرب

El Watan

CNRPAH / Les sources de l'Histoire du Maghreb

Le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH) organise, demain, dimanche 15 décembre, dans ses locaux au 3, avenue Franklin Roosevelt à Alger, une journée d'étude en histoire sur le thème : *"Les sources de l'histoire du Maghreb"*.

Comme l'expliquent les organisateurs de cette manifestation, cette journée d'étude n'a pas pour objectif de recenser les sources déjà disponibles mais plutôt de s'interroger sur les perspectives offertes à la recherche historique de l'époque médiévale, par l'exploitation de nouveaux matériaux ainsi que par l'interdisciplinarité des sciences dans la constitution d'un corpus de sources historiques. Cette approche semble d'autant plus nécessaire que la recherche dans notre pays est conditionnée par la rareté et le stéréotype des sources. Cette situation, aggravée par la méthodologie mise en œuvre, le recours exclusif aux sources écrites, le cloisonnement des disciplines et la non-diffusion des résultats obtenus, stérilise et margi-

nalise la recherche historique. Les intervenants à cette journée d'étude tenteront, à travers leurs travaux de recherche, de proposer le recours à une méthodologie et à des matériaux susceptibles de dynamiser et d'approfondir la recherche. C'est pourquoi les communications qui porteront sur la relecture des sources écrites, sur l'apport de la tradition orale, sur l'exploitation des archives de la marine et celle des consultations juridiques, sur la contribution de l'archéologie, de la numismatique et de l'épigraphie, sont autant d'exemples qui visent à élargir le champ de la recherche historique pour une écriture objective et féconde de notre histoire.

Au programme de cette journée d'étude, une intervention de M. Kaddache, intitulée : *"Pour une écriture objective de l'Histoire"*, suivie de celle de Djamel Souidi qui portera sur *"l'interdisciplinarité et recherche historique"*, puis une troisième de C. Bendimered qui s'intéressera aux *"sources de l'histoire, la tradition orale en Ahaggar : une piste à suivre"*.

Après une demi-heure de pause, les travaux se poursuivront avec en

premier lieu l'intervention de M. A. Hadisi, intitulée : *"Le sociologue face à l'archive, la mémoire, l'oubli : cas des terres labourées"*. D. Aïssani entretiendra son public des investigations du mathématicien français E. Dewulf (1891-1996) sur le manuscrit d'Ibn Hammad, né en 1150, relatif à l'histoire du Maghreb et de Béjaïa.

M. Hassani clôturera cette matinée de travaux avec Al-Nawazil comme source de l'histoire, qui sera suivie de débats. La séance de l'après-midi débutera à 14 heures, sera présidée par M. Kaddache. M. Belhamissi parlera des documents de la marine algérienne comme source de l'histoire algérienne. Puis K. Béchar entretiendra son public de Al-Kamil fi al-Tarikh d'Ibn al-Athir une source du Maghreb à l'époque islamique.

Après une demi-heure de débats, M. Khelifa axera son intervention sur l'archéologie et l'histoire, elle sera suivie par celle de L. Drias qui parlera de *"la numismatique islamique comme source de l'histoire"*.

M. Mazouz clôturera cette journée d'étude en abordant le thème de l'épigraphie comme source de l'histoire.